



# INFOR

# THEO-SOPHIA

BELGIE/  
BELGIQUE  
P.B./P.P.  
2890 Sint-Amands  
BC 30217

**P202038**  
**MENSUEL**

**Ne paraît pas en Juillet et Août**  
**ETE 2019**

**Société Théosophique Belge asbl**  
**Place des Gueux 8**  
**1000 Bruxelles**

**Editeur responsable**  
**Sabine Van Osta**

**Abonnement: € 10 par an**  
**Prix au numéro: € 1**



La SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE propose l'approche par l'étude, le discernement et la réflexion, des vérités que contiennent les Sciences, les Religions et les Philosophies du monde.

Elle reconnaît que son bagage d'enseignements ne constitue nullement son patrimoine privé mais celui de l'humanité de tous les temps.

Elle ne s'appuie, par conséquent, sur aucun dogme, et s'abstient de tout prosélytisme.

Elle sait parfaitement que l'intellect est plus actif dans un climat de liberté que dans une atmosphère de contrainte.

L'enrichissement qui résulte dès lors de sa fréquentation incline essentiellement vers l'éthique et le spirituel.

Axée sur la promotion de l'interrelation, elle invite implicitement chacun à cultiver les qualités humaines qui assurent le meilleur équilibre de son être et tendent à l'affranchir des conditionnements et des préjugés.

**Société Théosophique Belge asbl**  
**Place des Gueux 8**  
**1000 Bruxelles**



La Theosophical Society a été fondée à New York le 17 novembre 1875. Son quartier général international se trouve à Adyar (Chennai) Inde. Elle est un centre de rencontre pour chercheurs de la vérité et elle a des branches partout dans le monde.

Le Centre Théosophique International pour l'Europe est situé à Naarden (Hollande).

La Section Belge a été fondée le 7 juin 1911, et actuellement il y a des Branches à Anvers, Bruxelles et Gand. Elles organisent des conférences et des séances d'étude. Les Branches de Bruxelles et d'Anvers ont une importante bibliothèque.

La tâche primordiale de la Société est d'oeuvrer à la réalisation de ses **trois buts**:

1. *Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur;*
2. *Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences;*
3. *Etudier les lois inexplorées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'homme.*



Sa devise:

**IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ELEVEE QUE LA VERITE**

**Mission Statement  
of the Theosophical Society**

**To serve humanity by cultivating an ever-deepening understanding and realisation of the Ageless Wisdom, spiritual Self-transformation, and the Unity of all Life.**

**La Mission de la  
Theosophical Society (Adyar)**

**Servir l'humanité en cultivant une compréhension et une réalisation toujours plus profondes de la Sagesse éternelle, de la transformation spirituelle de soi, et de l'Unité de toute vie.**

La maison est située non loin du Rond-Point Schuman, du square Marie-Louise, Ambiorix et de la place Jamblinne de Meux.

**Accès :**

Voiture: partez à temps (trafic), parking aisé

Metro: à partir du Rond-Point Schuman, prendre bus 12, 21 ou 79

Bus: 63, 12, 21 et 79 (arrêt face à l'immeuble) 28 et 61 (arrêt Place Jamblinne de Meux)

A partir des GARES :

MIDI: métro jusque Schuman ensuite 12,21 ou 79

NORD: 61 direct jusque Place Jamblinne de Meux

CENTRALE: 63 direct

LUXEMBOURG: 12 et 21 directs

SHUMAN: 12, 21 ou 79

**Liberté de Pensée**

Étant donné que la Société Théosophique s'est répandue largement dans le monde, et que des fidèles de toutes les religions sont entrés dans ses rangs sans abandonner les dogmes, enseignements et croyances de leur credo particulier, il semble utile d'insister sur le fait qu'aucune doctrine ou opinion, par quelque personne qu'elle puisse être enseignée ou soutenue, ne s'impose à l'acceptation des membres de la Société Théosophique, et qu'il n'en est aucune qu'ils ne puissent à leur gré accepter ou rejeter. L'approbation des trois buts est la seule condition imposée aux sociétaires.

Aucun instructeur ou auteur - de H.P Blavatsky à ceux de nos jours - n'a autorité pour imposer à nos membres ses enseignements ou opinions. Tous les sociétaires ont un droit égal de s'attacher à tel instructeur ou telle école de pensée qu'ils peuvent choisir, mais ils n'ont pas le droit d'imposer leur choix à d'autres. Les candidats à des fonctions quelconques dans la Société ou les votants, ne sauraient être déclarés inéligibles ou inaptes à voter du fait de leurs opinions quelles qu'elles soient, ou du fait qu'ils appartiennent à une école de pensée quelconque. Les opinions ou les croyances ne confèrent pas de privilèges et ne sont cause d'aucune infériorité.

Les membres du Grand Conseil de la Société demandent instamment à tous les sociétaires de soutenir, de défendre et de respecter ces principes fondamentaux de la Société Théosophique, et aussi d'exercer, sans crainte leur droit à la liberté de penser et d'exprimer leur pensée dans les limites de la courtoisie et des égards dus à autrui.

(Résolution de 1924 du Conseil Général de la Société Théosophique, Adyar)



Je voudrais examiner certaines questions relatives à la vie spirituelle, et à la vie en général. Une des caractéristiques de la vie et de l'orientation de quiconque s'engage dans une pratique spirituelle authentique, c'est d'être nécessairement mis en contact avec des questions importantes. Les sujets mineurs jamais ne disparaissent, mais il semble que, d'une certaine façon, les plus petits détails de la vie soient inclus dans des questions plus vastes. Ces sujets d'importance sur lesquels nous revenons encore et encore sont ceux du même type que l'injonction de l'Oracle de Delphes: *Connais-toi toi-même*.

Dans l'approche théosophique qui est la nôtre, nous raisonnons en termes de connaissance de soi, de transformation de soi, ou de soi-conscience, mais dans un sens tout cela revient à la question de base du *Qui suis-je?* Pour une part, la Théosophie a été réintroduite afin de montrer les chemins qui permettent d'explorer ce type de questions en profondeur.

Dans LA LETTRE DU MAHA CHOCHAN, les deux états d'esprit qui en sont venus à caractériser et à affaiblir la conscience humaine ont été décrits avec justesse. Dans un cas, il s'agit d'un «matérialisme brutal», et la force qui fut à l'avant-garde pour enraciner cette approche dans les esprits humains fut la science ou, plus exactement, le scientisme. La deuxième condition de la pensée humaine à laquelle la Théosophie devait se confronter était ce qui fut qualifié de «superstition dégradante», ou le règne d'une religiosité devenue lettre morte sur les esprits humains. Ce sont les deux tendances auxquelles la Théosophie a dû apporter une réponse.

En général, nous avons tous une idée claire de qui nous sommes: nous nous y référons à chaque instant pour agir, tout simplement. Quand on nous pose la question *Qui êtes-vous?*, nous commençons habituellement par répondre en désignant la composante la plus familière de l'être - le corps. Même à ce niveau le plus fondamental, nous savons, au moins intellectuellement, qu'une chose comme l'être individuel, une unité de conscience qui pourrait être appelée le «moi», n'existe pas. Le corps humain, de par sa composition, est un effort global, un projet collectif qui se met en place à plusieurs niveaux différents.

Au niveau simplement et purement biologique, nous savons que nous sommes composés de milliards de cellules, chacune avec sa conscience individuelle propre. Elles constituent des organes plus gros à l'intérieur du corps, avec une conscience plus développée, et ainsi de suite. Arrivée à un certain point, l'âme, ou la dimension spirituelle, imprègne ces différents ensembles de conscience, et nous avons alors un «ensemble complet», un «Je», mais il s'agit d'un processus collectif.

H.P. Blavatsky, dans LA DOCTRINE SECRÈTE, explicite ce qu'est la base coopérative de qui nous sommes. Elle décrit l'être humain comme un effort à trois dimensions. Elle dit que nous sommes composés de trois courants d'évolutions différents: spirituel, intellectuel et physique. Elle décrit chacun d'entre eux comme étant composé, dirigé et guidé par les Dhyanis, ou intelligences spirituelles, les plus élevés, chacun de ces courants obéissant à différentes lois et suivant différentes directions. Mais d'une certaine façon, là où ces courants se rencontrent, l'effort coopératif de ces trois évolutions produit ce qui devient l'humanité et l'être humain. Au fond, nous ne sommes pas une unité, mais davantage ce qui ressemble à un projet.

Que savons-nous de la dimension spirituelle de notre être quand nous raisonnons en termes de constitution: esprit, âme et mental (*atma, buddhi, manas*), et ainsi de suite? Mais que savons-nous de cette composante spirituelle? H.P.B. décrit *atma* comme n'étant pas du tout un principe faisant partie de la constitution humaine. C'est une présence universelle qui illumine l'être humain, mais auquel il ne participe pas.

Souvent, lorsqu'on aborde les questions spirituelles, on utilise l'analogie de la Lumière. Bien que cela diffère de nos conceptions habituelles, la lumière, de par sa nature même, est invisible. Par exemple, si quelqu'un est dans l'espace, même si tout semble obscur, la lumière brille constamment en tout point. L'espace interplanétaire est rempli de lumière, mais on ne prend conscience de la lumière que lorsqu'elle en vient à rencontrer un objet, quelque chose qui peut la réfléchir. Avant que cela ne se produise, il nous est impossible de l'apercevoir, bien qu'elle soit présente tout autour de nous.

Les enseignements théosophiques parlent du véhicule (*upadhi*) d'*atma*. La nature du véhicule de l'esprit est telle qu'elle donne la capacité de percevoir la lumière de l'esprit qui rayonne. Dans notre vocabulaire, nous parlons de *buddhi*. Nous ne pouvons prendre conscience de l'esprit, toujours invisible et toujours présent, que lorsqu'il interagit avec ces principes qui sont capables de refléter sa présence. En réalité, nous ne savons rien de l'esprit. Ce dont nous avons *vraiment* connaissance, ce sont ses reflets.

C'est dans le domaine physique qu'il nous semble avoir l'appui le plus solide car, depuis environ 400 ans, nous avons fortement développé une science qui se focalise exclusivement sur le monde physique. C'est pourquoi nous espérons avoir la compréhension la plus ferme de ce qu'est le courant physique de l'évolution. Nous ne devons pas être surpris par le fait que même notre compréhension de cet aspect de la réalité, étudié avec intensité, soit excessivement limité.



Je vous demande d'explorer pour vous-mêmes ce que la science contemporaine nous dit aujourd'hui sur un concept qui est devenu fondamental à la compréhension scientifique. Ceci parce que, en observant la façon dont l'univers se comporte, il semble être dans un état d'expansion continue du point de vue de la science. Ceci ne peut s'expliquer par l'énergie et la matière dont nous avons conscience. Les scientifiques ont donc postulé l'existence de quelque chose qu'ils appellent maintenant «énergie noire/matière noire» - noire parce qu'ils ne peuvent pleinement l'appréhender mais qui, selon leurs calculs, *doit* être là, ou alors l'univers ne se comporterait *pas* de la façon qu'on lui connaît. Ils ont encore à en trouver la nature, ou à en identifier les qualités, mais elle se comporte comme de la matière, aussi comme de l'énergie, et elle est en quelque sorte invisible.

Selon les calculs des scientifiques, pour expliquer la façon dont l'univers se comporte, cette «matière noire/énergie noire» constituerait quatre-vingt-dix pour cent du contenu de l'univers. Il en résulte que ce que nous pensons être le monde physique, ce que nous explorons aussi profondément et croyons comprendre si complètement, représente tout au plus cinq pour cent du monde *physique!* Ce ne sont pas des rêveries de théosophes, mais ce que disent ceux qui sont en pointe de la science contemporaine. Il y a donc très peu que nous sachions sur les dimensions physiques et spirituelles. Il apparaît que nous sommes essentiellement focalisés sur le lien entre matière et esprit, sur le courant d'évolution intellectuel ou *manasique*.

Que faisons-nous de tout cela? Une des conséquences de cette multiplicité de courants, c'est que la réunion et l'imbrication constante de ces différentes évolutions et de leurs intelligences est ce qui fait de l'être humain ce qu'il est. Nous en trouvons différentes illustrations. Saint Paul l'a très bien exprimé. Avec des mots simples il donne une image de la complexité de la constitution humaine: *Ce que je dois faire, je ne le fais pas; ce que je ne dois pas faire, cela je le fais.* Cette complexité de voix, d'intelligences, et le terrain mouvant sur lequel notre conscience se focalise dans les faits, affectent constamment nos comportements.

Il y a des choses dont nous savons assez bien qu'elles accéléreraient le développement d'une dimension plus profonde de notre être, mais nous nous comportons de manière opposée dans la vie quotidienne. Les choses dont nous savons qu'il ne faut pas les faire, la nourriture que nous ne devons pas manger, les habitudes du

mental que nous ne devons pas cultiver, les comportements malveillants qui, en quelque sorte, balayent tout à travers nous, toutes ces choses nous les faisons. Saint Paul n'en a pas fait seul l'expérience. Cette complexité est ce à quoi nous devons constamment faire face. La façon dont il nous est conseillé d'y faire face, c'est le *Connais-toi toi-même*, avancer encore plus profondément dans une connaissance de ce que sont ces composantes de nous-mêmes, de telle manière que nous puissions intelligemment participer à les faire s'exprimer ou non.

Il y a de nombreuses manières différentes de décrire le mental selon les différentes traditions. «L'esprit immaculé» est un terme merveilleux qui vient du Bouddhisme Dzogchen (Tibétain). Dans les stances de Dzyan, on trouve cette affirmation selon laquelle, à mesure que le projet humain était assemblé, plusieurs composantes se sont exprimées pour dire *Je vais lui donner des sentiments*, et *Je vais lui donner une âme*. Et quand on en est venu aux caractéristiques de l'esprit, ce dernier a été décrit comme *un esprit pour embrasser l'Univers*. Cette composante est la semence plantée dans la conscience de chaque être humain. Par la présence de cette graine dans la matrice de l'ensemble plus vaste dont nous faisons partie, qu'on appelle l'humanité, toutes les unités y participent.



*L'esprit pour embrasser l'Univers* est une semence Divine qu'il nous appartient de développer. Comme c'est le cas pour toutes les graines, c'est une chose très particulière. En ce qui concerne la végétation, une graine est une forme embryonnaire de plante, couverte par une coque qui fait office d'enveloppe protectrice. Lorsque les conditions sont propices, cette graine va croître. Toute la trame de sa croissance future, la trame complète du stade terminal qu'elle atteindra progressivement, les phases qu'elle traversera, sont pleinement présentes dans la graine

elle-même. Ce qui détermine si ces étapes seront atteintes dépend entièrement des conditions qui ont été données ou non. Au début, un être humain est deux cellules reproductives qui se joignent pour devenir une nouvelle cellule qui se divise, émerge dans le monde sous la forme d'une unité fonctionnelle, un enfant d'un certain poids, qui traverse la vie, grandit, franchit des étapes, mûrit, se met debout, et tout cela débute avec la graine. Comme n'importe quelle graine, il est influencé par les conditions qui lui sont données.

Dans les déserts, partout dans le monde, il y a des zones où il peut ne pas pleuvoir pendant plusieurs années; elles ne sont que sécheresse. Le désert semble sans vie, stérile, sans espoir de voir la force de vie jamais s'y exprimer. Quand, après plusieurs années, la pluie arrive et humidifie le sol, on voit que, en quelques jours, le désert en apparence sans vie se couvre de fleurs. Les graines qui sommeillaient naissent à la vie quand les conditions qui permettent à cette vie d'apparaître lui sont données. Dans notre pratique spirituelle, nous aimerions parfois sentir que, par l'étude et la méditation, il est possible de connaître la Vie elle-même d'une certaine façon, de connaître l'Esprit directement, mais peut-être ceci est-il encore hors de portée dans l'état actuel de notre développement. Quel est donc notre rôle dans ce cas? Il est très comparable à celui d'un jardinier.

Un jardinier avisé ne prétendra pas pouvoir expliquer la force de vie contenue à l'intérieur d'une graine. Ce qu'il *peut* expliquer, et qu'il est venu à connaître profondément à force de pratique et d'étude sur le long terme, ce sont les conditions requises pour que la graine s'exprime: le degré d'humidité nécessaire, comment ajuster la composition du sol, et ce dont on a besoin pour protéger le jeune plant récemment apparu. Tout ceci afin que la graine ait le maximum de chances d'exprimer les potentialités cachées qui dorment en elle - *cela*, le jardinier ne peut l'expliquer.

De la même façon, notre rôle est de donner les conditions qui produiront *nécessairement* un résultat. S'il y a une graine, et que les conditions sont données, la vie apparaît. Une connaissance moindre permet l'apparition d'une vie plus

vaste. Peut-être notre rôle est-il en partie de se départir de notre propre arrogance - l'idée que nous *devons* savoir, que nous *devons* contrôler quelque chose qui se trouve au-delà de nos potentialités de compréhension, mais pas au-delà de nos potentialités d'y participer.

La pratique spirituelle authentique traite des façons dont nous pouvons mener à bien cette participation. Nous parlons d'étude, de méditation, et de ce catalyseur qu'est le service. Ce sont des idées qui nous sont familières. Notre réflexion présente a pour but de diriger notre attention vers cette semence trop souvent oubliée, et de nous permettre de revisiter la manière dont nous l'appréhendons. Il faut une certaine tendresse, une douceur, pour essayer d'inaugurer une nouvelle vie. Notre rôle n'est pas d'utiliser la volonté, l'expression de l'esprit, pour contrôler et commander, mais de permettre - de créer les conditions de sa propre floraison. C'est un processus qui demande à la fois de l'habileté et de la sagesse, et une conscience toujours plus profonde du *Qui suis-je?*

*Lotus Bleu - mars 2018*



## **S'approcher du Divin**

**Tim Boyd**

Aux premiers temps de la Société Théosophique, on savait qu'H.P. Blavatsky était critique à l'égard des pratiques de l'Église et de la forme que le Christianisme avait prise à son époque. Sa position est compréhensible, compte tenu de la colonisation, en Inde en particulier. Pour H.P.B., il était question d'«une énergique défense de ceux qui sont injustement attaqués ». Je crois qu'elle pensait que le fait d'imposer une religion étrangère mal pratiquée à une culture où les approches existantes du Divin avaient une grande valeur, était un sujet qui devait absolument être discuté. Et, bien évidemment, elle l'a discuté, avec ses armes.



Ce que nous trouvons dans ses écrits est qu'elle critiquait de manière récurrente la façon dont l'Église approchait le concept de Dieu. Elle employait rarement le mot «Dieu » dans ses écrits, du moins dans le sens familier à la pratique chrétienne habituelle, et quand elle le faisait, c'était souvent pour pointer certaines des limites qui avaient été imposées à ce principe de grandeur et d'élévation potentielles. Elle n'était pas opposée à Dieu, mais à la caractérisation déformée qui émergeait d'une philosophie inexacte, et au fait que cette caricature de la divinité était imposée à un peuple colonisé.

Elle qualifiait de raisonnement tortueux le fait d'avoir l'idée d'une intelligence absolue, infinie, suprême, qu'ensuite on personnifie, à qui on donne un nom, qu'on décrit en termes de limitations humaines telles que la colère, le courroux, le déplaisir, et à qui on attribue une foule de propriétés limitées. Du point de vue de H.P.B., si on parlait de l'Absolu, la seule manière dont il pouvait être décrit était l'obscurité et le rien - «rien » dans le sens où l'Absolu est complètement sans attributs; il n'a aucune association avec aucune chose particulière, et ainsi «rien », «aucune chose», est la manière la plus appropriée de le décrire.

Ceux qui sont venus après H.P.B. dans la tradition Théosophique - Annie Besant, C.W. Leadbeater, I.K. Taimni, et les autres - n'ont éprouvé aucune difficulté à employer le mot «Dieu» pour exprimer un sens qui leur était particulier. Dans LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE, H.P.B. endosse le rôle de l'Enquêteur et aussi du Théosophe qui répond. La question est: *Croyez-vous en Dieu?* C'est une question directe, apparemment simple. La réponse qu'elle donne à cette question est tout-à-

-fait révélatrice. Ce n'est pas une réponse par «oui » ou par «non », c'est: «Cela dépend de ce que vous entendez par le terme [Dieu] ». Elle continue en décrivant tout ce qui ne devrait pas être inclus dans *aucune* croyance fonctionnelle au Divin. Des choses telles qu'une personnalité ou quoi que ce soit à quoi pourrait être attribué un pronom comme «lui» ou «elle », tomberaient sous ce critère. Mais elle dit que ce en quoi nous croyons est une «essence universelle, divine ». Annie Besant et d'autres avaient une idée très claire de ce qu'ils disaient quand ils employaient le terme «Dieu ».

Où que l'on aille et quelle que soit l'époque qu'on examine dans l'histoire du monde, il y a toujours eu une certaine conception du Divin, quelque chose d'équivalent au concept de Dieu. Au cours des 100 dernières années nous avons eu l'occasion d'être témoins d'une expérience qui s'est déployée sur une grande échelle, où il y a eu un effort concentré et délibéré d'éradiquer la croyance religieuse. Dans cette expérience qui fut tentée en Union Soviétique et aussi en Chine communiste, on avait des peuples qui étaient imprégnés d'approches variées du Divin, et qui se sont trouvés à vivre sous un nouvel ordre social où la pratique ou la croyance religieuses n'étaient plus autorisées. Non seulement celles-ci n'étaient pas permises, mais pour quiconque pris en train de pratiquer, des châtiments extrêmes étaient appliqués. L'idée qui prévalait dans ces sociétés communistes était que la religion est quelque chose de non naturel qui a été greffé sur la conscience humaine, et que, si on en empêche la possibilité de s'exprimer, elle mourra d'elle-même. Cette expérience a été menée sur à peu près trois générations. Ainsi, les enfants des enfants des gens qui ont les premiers subi l'expérience ont été élevés dans l'absence de toute expression religieuse ouverte.

Quand ces régimes ont disparu, la stupéfaction a été que soudain, comme si elle n'avait jamais disparu, la soif du religieux a resurgi de façon impérieuse, comme si, même si les corps des gens qui pratiquaient ces religions avaient pu être détruits, ou que leurs esprits avaient pu être déformés par l'emprisonnement ou la « rééducation», en quelque sorte les principes qui donnent naissance à l'élan religieux étaient demeurés intacts. D'un point de vue théosophique, c'est clair. La source de l'élan religieux gît profondément à l'intérieur, hors de portée des forces matérielles, ou même émotionnelles et mentales.

Il y a une expression dans la littérature théosophique: *La foi est un savoir inconscient*. La raison pour laquelle il y a le Divin dans le cœur de l'humanité est la présence d'un «savoir » qui dépasse l'esprit conscient. Il se trouve au-delà de l'empire de la compréhension intellectuelle, et cependant réagit continuellement sur l'esprit. Nous en avons connaissance, et il ne peut pas disparaître. Il y a une *essence essentielle, universelle et divine* qui influence continuellement la vie de chacun et de tous.

H.P.B. était aussi très critique à l'égard de la prière, du moins de la manière dont elle était pratiquée dans l'Eglise de son époque, et même dans l'Eglise de notre temps. Tout comme elle réagissait à l'approche philosophiquement inexacte de Dieu, elle trouvait que la prière, telle qu'elle était communément comprise et pratiquée, affaiblissait celui qui prie. Et exactement comme pour le concept de Dieu, la remise en question n'était pas sur la prière, mais sur la compréhension distordue du pratiquant. La prière, après tout, est une des techniques de la vie spirituelle pratiquée partout dans le monde. Quelques-uns des très grands êtres dans le passé ont été influencés par leur pratique de la prière.

Dans LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE, H.P.B. parle de la prière. D'abord elle remet en question l'inadéquation d'une approche qui pose devant un être divin une demande relative à un désir égoïste, avec l'attente que, méritée ou non, conforme ou non aux lois de la Nature, cette demande sera comblée. Elle




HPB selon Nicolas Roerich

[www.roerich.org](http://www.roerich.org)

dit que cette approche est à l'opposé de la vraie prière. Elle dit qu'en tant que théosophes, oui, nous croyons à la prière, mais elle décrit celle-ci comme une « prière de la volonté ». La prière d'une volonté qui n'est pas dirigée vers une personne surévaluée, mais qui est dirigée vers le « Père qui est dans les cieux », Elle distingue cette notion de la croyance, très répandue, à une figure divine paternelle résidant sur les nuages, qui accorde des choses à ceux qui prononcent les mots justes. Le Père qui est dans les cieux est notre propre nature spirituelle la plus profonde : Atma-Buddhi-Manas. H.P.B. soulignait que la prière véritable était dirigée vers ce Père, qui est un principe car il est universel.

Annie Besant et d'autres, qui sont venus plus tard dans la tradition théosophique, étaient très libres dans leur emploi du mot « prière ». En fait, aujourd'hui, dans presque toutes les réunions qui se tiennent dans le monde théosophique, nous récitons une prière qui a été écrite par Annie Besant et qui est aujourd'hui connue comme la « Prière Universelle »,



O Vie cachée, vibrant en chaque atome,  
 O Lumière cachée, brillant en chaque créature,  
 O Amour caché, embrassant tout en Un,  
 Puisse celui qui se sent un avec Toi,  
 Comprendre qu'il est ainsi  
 un avec tous les autres.  
 Shanti - Shanti - Shanti

Elle a écrit cette prière en réponse à la demande d'une personne qui avait convoqué une réunion et qui lui demandait d'écrire une méditation que le groupe pourrait pratiquer. Elle écrivit une prière, et elle dit qu'au fur et à mesure qu'elle l'écrivait, celle-ci semblait se formuler toute seule en elle. Elle pensait qu'elle ne pouvait pas écrire une méditation, dans la mesure où elle considérait la méditation comme une affaire personnelle. À la place elle écrivit la prière

« Ô vie cachée » pour cette réunion précisément, avec l'idée qu'elle pourrait être récitée deux fois par jour - le matin et le soir. Cette prière, on le sait, est désormais récitée dans tout le monde théosophique et est utilisée comme pratique personnelle par d'innombrables individus.

L'un des points fondamentaux de la tradition du mysticisme est l'idée que Dieu, ou la présence divine universelle, est quelque chose qui peut être expérimenté, et que c'est seulement dans cette expérience que le sens et la valeur véritables se révèlent. Même H.P.B., dans sa description de la prière de la volonté, dit que les effets de celle-ci peuvent conduire à une authentique communion, comme à une fusion d'une âme supérieure avec l'essence universelle.

Il existe un petit livre issu de la tradition mystique Chrétienne, écrit comme un carnet destiné à la pratique de l'union avec Dieu, ou le Divin. Il s'appelle LE NUAGE D'INCONNAISSANCE. On y trouve une petite prière d'une grande puissance potentielle. Elle dit ceci :

*O Dieu, en qui tous les cœurs reposent ouverts,  
 Pour qui le désir est éloquent,  
 Pour qui aucun secret n'est caché,  
 Purifie les pensées de mon cœur  
 Par l'effusion de ton esprit  
 Afin que je puisse t'aimer d'un amour parfait  
 Et te louer comme tu le mérites.*

Nous pourrions essayer, modestement, d'aller un peu plus loin dans le sens de ces mots. C'est une prière inépuisable, mais dont nous pouvons du moins effleurer la surface.

*O Dieu, en qui tous les cœurs reposent ouverts* est la reconnaissance, comme toute prière doit l'être, de la réalité, de ce qui est. Ce n'est pas l'organisation particulière des mots qui fait la différence, mais la reconnaissance intérieure qu'il y a une essence divine universelle à laquelle tous les cœurs sont reliés, sur laquelle ils reposent ouverts. Ainsi la prière commence par la reconnaissance de base de ce





Triptych 1931  
 Www.roerich.org

qui est la réalité des choses.

La phrase *pour qui le désir est éloquent* pourrait s'avérer un peu délicate. Dans la Tradition Hermétique, il y a une parole dont nous sommes peut-être familiers : *Derrière la Volonté se tient le désir*. C'est seulement à partir de l'effort qui est fait pour donner vie à un désir d'un type particulier que la personnalité est influencée et devient ouverte à la nature la plus élevée. Le désir dont il s'agit ici serait davantage du domaine de l'aspiration. Si nous ne cultivons pas et ne dirigeons pas ce qui est nommé « désir », nous ne faisons pas l'expérience de la descente de la volonté supérieure. Le mot « éloquence » se rapporte à la

persuasion. Ainsi, la phrase *pour qui le désir est éloquent* décrit la force de persuasion de notre désir le plus élevé, ce désir qui est voisin du Désir Divin et en invoque la descente.

La phrase suivante dit: *pour qui aucun secret n'est caché*. Le seul lieu où résident les secrets cachés est les recoins sombres de notre propre personnalité, ces endroits de notre être où nous ne voulons pas que pénètre une lumière supérieure. Ce sont les lieux où nous nous sentons limités, où nous nous cachons de nous-mêmes et des autres, où nous abritons tous les complexes et les difficultés qui font la fortune des psychologues. Dans notre relation avec le Soi Supérieur, le Divin, le secret n'a ni sens ni nécessité. Tout est connu, toujours. Cette reconnaissance permet une libération de l'énorme effort qui est requis pour fortifier ces lieux cachés. Une fois encore, il s'agit simplement d'une reconnaissance de la réalité.

Ainsi la première partie de cette prière nous mène à la reconnaissance progressive de différents aspects du Divin et de son potentiel d'implication créative à l'intérieur de la personnalité. La partie suivante de la prière présente une requête: *Purifie les pensées de mon cœur par l'effusion de ton esprit*. La demande est faite que la lumière du Divin puisse briller sur les pensées qui sont générées au plus profond de notre être; non les pensées de notre intelligence normale, ou celles qui semblent aller et venir à tout moment, mais les pensées de « mon cœur ».

Nous pensons souvent la « Lumière » comme un synonyme du Divin. Pour celui qui construit une maison sans fenêtres et y passe sa vie, il est déraisonnable d'espérer que la lumière continuellement brillante du soleil trouve un chemin jusqu'à lui. Le fait que nous nous trouvons coupés de cette lumière ne diminue en aucun cas la lumière du soleil. Elle en affecte seulement l'accès que nous pouvons y avoir.

Cette partie de la prière ne demande pas au soleil de briller plus fort, ou de pénétrer les murs que nous avons construits autour de nous. La prière dit *purifie les pensées de mon cœur par l'effusion de ton esprit*. C'est l'expression de notre volonté de supprimer les barrières que nous avons créées, de sorte que la lumière puisse entrer. Ce n'est pas une prière supposée changer la façon dont fonctionne l'univers. C'est une expression de notre volonté d'accéder au rayonnement de la lumière du soleil divin.

La prière culmine avec: *afin que je puisse t'aimer d'un amour parfait et te louer comme tu le mérites*. Quelle est la nature d'un « amour parfait »? Quelle est la nature de « louer »? Lorsque nous parlons de louer, nous pensons à différentes manières et différents types de louange. Souvent, lorsqu'un enfant fait quelque petit progrès, nous voulons le louer pour qu'il puisse prendre confiance en lui. Mais la louange véritable émerge quand nous voyons et reconnaissons la valeur de quelque chose, mais non quelque chose de créé ou de fait dans l'instant. C'est la reconnaissance de ce qui est.

Et quelle est la louange que « l'essence divine universelle » mérite? C'est probable-

ment quelque chose de beaucoup moins compliqué que ce que nous pensons. Peut-être que cela ne signifie rien de plus ni de moins que la reconnaissance de la présence du Divin dans chaque personne particulière, dans toutes choses, où que nous regardions. C'est la louange qui émane de celui qui a authentiquement atteint un point de son déploiement qui lui permet de voir. Ce que nous ne voyons pas ou n'avons pas réalisé fait de la fausse louange un geste vide. Mais chaque personne a fait une expérience qui d'une certaine manière confirmait la « fusion » de notre âme supérieure avec la nature divine dont parle Blavatsky. Nous avons cette conscience, donc dans cette prière nous en parlons. Dans la BHAGAVAD GITA, Krishna se nomme lui-même l'Immortel Régent Intérieur présent dans le cœur de tous les êtres. Avec l'émergence en nous de la capacité de le voir, cette simple reconnaissance est la louange qui est méritée.

Il y a de nombreuses prières du même genre. Celle-ci, d'un auteur anonyme, est donnée comme un exemple de la possibilité d'intensifier toutes les activités de notre personnalité, afin qu'elles puissent viser à l'expérience réelle de cette Vie cachée, cette Lumière cachée, et cet Amour caché auxquels Annie Besant s'est adressée dans sa Prière Universelle. Ils sont partout présents, généralement non reconnus et non connus. Tout moyen qui offre la possibilité d'une reconnaissance, même momentanée, est digne de notre considération.

*The Theosophist*  
*Lotus Bleu*



## L'Effet du futur

**Tim Boyd**



Le postulat sur lequel cette conversation est basée est qu'il y a quelque chose qu'on pourrait appeler *un futur toujours-présent*, qui d'une certaine manière intervient toujours dans notre vie et notre monde, les modelant et les guidant d'une façon dont nous pouvons ne pas être conscients.

Du simple fait que nous sommes humains, nous sommes des êtres orientés vers le futur. L'une des découvertes récentes en génétique a été qu'en chacun de nous il y a un patrimoine génétique qui reste encore à exprimer. Génétiquement, biologiquement, il y a un déploiement futur qui nous attend. Dans la tradition théosophique, nous sommes familiers de notre Troisième But, qui parle de pouvoirs latents en nous. Ces pouvoirs ne sont pas encore éveillés, mais la certi-

tude est qu'en leur temps ils s'éveilleront, manifesteront leur présence, et étendront nos capacités.

Chacun de nous pense au futur, et il semble que, pour la plupart des gens qui accordent une pensée aux questions futures, il y a le sentiment que nous sommes maintenant sur le seuil de quelque chose de grand. La façon dont nous voyons cette grandeur peut varier de manière substantielle en fonction de nos habitudes de pensée. Pour beaucoup de gens, nourris sous le régime des informations et des reportages télévisés, la vision du futur immédiat risque d'être quelque peu inquiétante. Fondée sur ce que l'on voit aux informations, la réaction effrayée de tant de gens sur ce qui se profile est justifiée. Un courant semble balayer notre monde aujourd'hui: quelque chose de grand est devant nous, mais de grandement effrayant.

Cette réaction effrayée est la base des nouvelles du soir, de la violence, des guerres, et des restrictions dont nous sommes témoins. C'est là une façon de réagir. D'autres fondent leur vision du futur sur quelque chose de différent. Dans la Société Théosophique (S.T.), nous avons cette idée qui a été exprimée dans l'une

des trois Vérités dans L'IDYLLE DU LOTUS BLANC: *L'âme de l'homme est immortelle, et son avenir est celui d'une chose dont le développement et la splendeur n'ont pas de limites.* Pour l'esprit qui embrasse cette vision du futur, la grandeur qui nous reste à voir est d'un ordre différent.

Lors de la fondation de la S.T., les fondateurs, et en particulier H.P. Blavatsky (H.P.B.), étaient profondément conscients de ce qu'elle avait été amenée à faire en Inde et en accord avec cela. Elle n'avait pas d'illusions à ce sujet. Elle disait qu'elle ne s'attendait nullement à ce que, durant sa vie, et même durant le siècle suivant, les enseignements, qu'elle introduisait sous la forme moderne que nous connaissons comme Théosophie, puissent être compris ou clairement mis en pratique avant un certain temps dans le futur. Elle a fait un travail remarquable et s'est trouvée dans une position très solitaire.

A cette époque, il n'y avait pas encore de langage dans le monde occidental, ne serait-ce que pour débattre des germes de pensées qu'elle plantait dans la conscience humaine. Il n'y avait pas encore de langage pour débattre de cette forme radicale d'Unicité et de multidimensionalité de l'Être. Il n'y avait pas encore de langage en Occident pour considérer l'intelligence toujours présente dans l'Univers, ou l'auto responsabilité de notre propre épanouissement spirituel et de notre évolution. Ce sont des idées pour lesquelles le langage et la pensée n'étaient pas préparés. C'est le travail qui lui incombait ainsi qu'à ses collaborateurs.

La science de l'époque d'H.P.B. n'avait pas encore évolué à un point où elle pouvait atteindre efficacement les mondes invisibles. Aujourd'hui est un temps très différent. J'ai été extrêmement impressionné quand le Dr Sangeetha Menon nous a parlé durant la Convention Internationale de la conscience et de la recherche scientifique à ce sujet. C'était éclairant parce que ma pensée scientifique était restée bloquée, disons, dix ans auparavant. Il y a eu une époque dans un passé très récent où les scientifiques universitaires qui voulaient étudier la conscience sacrifiaient leur carrière. Cette chose non mesurable appelée conscience comme sujet de recherche scientifique était en dehors des limites de l'université. Pour moi il a été fascinant d'entendre que l'approche universitaire de la science a évolué au-delà de ce point.

Lorsque la S.T. est née en 1875, elle était délibérément tournée vers le futur. La lettre du Maha Chohan parle de deux courants de pensée et de comportement humains auxquels la réintroduction de la Théosophie et la S.T. se devaient de répondre. On parlait de ces courants comme d'une «superstition dégradante», c'est-à-dire l'effet d'une mauvaise religion sur l'esprit des gens, et d'un «matérialisme brutal», soit les effets matérialisants sur lesquels la science de cette époque était si fortement concentrée. Dans l'esprit des scientifiques de cette époque, l'univers était uniquement matériel. On sentait qu'à moins qu'une façon plus profonde d'appréhender l'univers, la religion originelle, et les profondeurs potentielles de la science de l'époque fût introduite, l'avenir de l'humanité et de la planète serait malheureusement affecté. C'est dans ce contexte que la Théosophie et la Société Théosophique sont entrées en scène.

Dans LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE, H.P.B. décrit tout-à-fait clairement le but de la S.T.: montrer à l'humanité *qu'une chose telle que la Théosophie existe.* C'est une affirmation claire mais je voudrais qu'elle nous amène à poser une question supplémentaire: quelle est la conséquence de l'affirmation de l'existence de la Théosophie? Quels changements peut-on espérer de cette prise de conscience? Qu'est-ce qui fait que sa simple présence, et sa reconnaissance par l'esprit de personnes telles que nous, aurait un effet? Dans la suite de la citation de LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE, sa pensée est développée. Après avoir constaté la première partie des buts de la S.T., elle poursuit en disant qu'elle est destinée aussi à *aider à l'atteindre (la Théosophie) par l'étude et l'assimilation des vérités éternelles.* Il semble bien, initialement au moins, que certains concepts avaient besoin de trouver leur voie dans le mental



The Messenger  
[www.roerich.org](http://www.roerich.org)

des gens. Des idées puissantes qui, même pour des pensées ordinaires, ont le pouvoir d'influencer notre manière de voir et de vivre. Le processus peut être comparé à une barre de fer, un morceau de métal froid, qui, s'il est placé près d'un feu, s'échauffe et prend les caractéristiques de celui-ci. La Théosophie semble avoir un effet similaire. Elle nous rappelle des vérités profondes mais parfois oubliées. Comme les contes, elle montre les trésors enfouis et cachés en nous.

La Théosophie comme guide pour l'exploration et l'épanouissement de la vie intérieure est très semblable à une carte de la géographie de notre monde intérieur. Mais, même les meilleures cartes ne nous rendront pas à destination. Une carte décrit mais elle ne transporte pas. Elle donne des informations de qualité, capables d'influencer notre pensée et notre comportement, mais de qualité ou non, l'information ne peut nous transformer. Ainsi, ce que nous trouvons dans la tradition de la Sagesse intemporelle, est qu'il y a de nombreuses voies que les Grands Sages ont choisies pour essayer de nous communiquer ces profonds



Buddha The winner - 1925  
www.roerich.org

messages.

Le Bouddha, au moment de son illumination, prit la décision de principe de ne pas essayer de l'enseigner, parce qu'elle transcendait les possibilités du langage. Sa résolution était de recevoir l'illumination mais de se retirer du rôle de maître actif. Heureusement pour nous, il changea sa décision, et pendant les cinquante années suivantes, il continua à communiquer par divers moyens: par la méditation, par l'enseignement du dharma, et même par des histoires.

Indépendamment de ce que peut être notre tradition spirituelle, une des voies les plus profondes par lesquelles sont communiquées ces vérités importantes n'est pas faite d'enseignements formulés de façon intellectuelle, mais de merveilleuses histoires. Dans les Stances de Dzyan, à la base de la Doctrine Secrète, nous pouvons lire: *la Mère éternelle enveloppée dans ses robes à jamais invisibles, avait de nouveau sommeillé pendant sept éternités*. Ces mots ressemblent à ceux des contes de fée que nous avons entendus enfant. Cela ne diminue pas leur effet. Dans le langage le plus simple, ils parlent d'un temps précédant la manifestation, où il n'y avait ni Mère éternelle, ni robes, et pas même d'univers pour les contenir.

La beauté des histoires et leur capacité à transmettre de profondes visions pénétrantes, c'est qu'elles nourrissent notre imagination, tout à fait comme lorsque nous lisons des histoires pour endormir nos enfants. Dans ce processus, ils entrent dans la vie de l'histoire. Comme lorsqu'on monte sur une échelle, les Sages nous amènent à suivre pas à pas ces grandes histoires. Cette méthode d'enseignement a toujours existé parmi nous. Les livres saints des grandes religions sont des livres d'histoires, qui, loin de diminuer, exaltent peut-être la sagesse et l'éclat des voies empruntées par les Maîtres pour nous instruire. En dépit de notre haute opinion de nous-mêmes, bien mal méritée, comme humanité évoluée et civilisée, les Grands Sages reconnaissent, ce que nous ne faisons pas, que nous sommes comme des enfants, immatures et souvent même d'une humanité puérile. Et c'est pourquoi, ils nous donnent des histoires - de grandes histoires.

Il y a beaucoup d'histoires communes aux grandes religions du monde et à la Théosophie. Bien souvent, ces histoires décrivent de grands cycles comme ceux de l'aller et du retour. Il y a une belle histoire racontée dans de nombreuses traditions. La version simplifiée de cette histoire est la base de « L'Enfant Prodigue », de L'HYMNE DE LA PERLE, du RAMAYANA, et même du MAHABHARATA.

Par exemple, un jeune prince, né dans un palais mais enlevé lorsqu'il était enfant. Perdu pour son royaume et sa résidence royale. Elevé dans une famille très pauvre. Alors qu'il grandit, quelqu'un l'amène à travailler comme serviteur au palais. Après quelque temps, quelqu'un se rend compte que ce jeune homme mo-

deste est en fait le prince dont on n'avait plus de nouvelles depuis si longtemps. Dès qu'on le découvre, son statut change. On l'emmène dans sa chambre royale et on lui procure tout ce qu'un prince est supposé avoir. On lui sert son repas dans des assiettes en or, comme le veut la tradition dans ce riche royaume. Mais le prince est dans l'état d'esprit que tout ceci est trop beau pour être vrai. Il a grandi dans la pauvreté et il pense que cette soudaine richesse et cette accession aux choses les meilleures, se terminera bientôt. Alors, il amasse les assiettes, les candélabres et les bijoux - ses propres biens en tant que prince; il les cache dans un placard pour le jour où l'illusion prendra fin. Dans l'histoire, son état d'esprit finit par changer car il voit la gentillesse, l'affection et la compassion continues du roi, son père.

Le schéma de cette histoire décrit la nature du cycle de l'existence dans laquelle nous sommes impliqués - coupés du palais, l'union avec notre origine, peut-être dans le voyage de retour vers un état exalté mais plein de doutes, parce que notre conditionnement et nos habitudes nous empêchent d'accepter une réalité où nous sommes royaux et divins. Dans l'histoire, la royauté du prince n'était pas une chose qu'il avait gagnée grâce à des efforts, ou qu'il aurait acquise grâce à des méthodes de sagesse, ou bien qui lui avait été donnée. Sa royauté, tout comme notre divinité, existait en vertu de sa naissance. Notre divinité existe en vertu de notre émanation de l'unité de la conscience indivisible.

Nous sommes conscients que ces histoires sont variées mais leur message est très similaire. C'est l'histoire de la conscience: comment elle devient limitée, comment elle s'implique dans la matière, comment progressivement, elle se libère des limitations, et comment elle retourne à sa nature immaculée - dans un état d'unité. Quelle que soit la tradition, quels que soient les images et les symboles, c'est en fait toujours la même histoire qui est racontée.

De même, cette histoire de la goutte d'eau et de l'océan. Un océan est une vaste étendue d'eau. L'eau s'évapore continuellement de cet océan; elle est emportée au loin par le vent, et quelque part, elle tombe sur la terre. La goutte d'eau, coupée de son origine, traverse beaucoup d'expériences dans son voyage de retour. De l'état de goutte d'eau, elle trouve son chemin dans les racines d'une plante, qui peut-être sera mangée par un animal. Vivant dans son corps, l'expérience de la goutte d'eau est modelée par la vie et les processus de cet animal. A un moment, elle quitte le corps de celui-ci. Il se peut qu'elle soit à nouveau emportée par le vent et tombée dans un nouvel endroit, elle vivra toute une autre série d'expériences. Finalement, la goutte se retrouve dans une rivière, et se trouve à nouveau unie à l'océan. Autrement dit, dans la beauté des mots du poème d'Edwin Arnold, *LUMIÈRE DE L'ASIE: la goutte de rosée se perd au sein de la mer éclatante*. Quel que soit le schéma, c'est l'histoire d'une conscience, une et indivisible, qui apprend sa nature et ses pouvoirs à travers son engagement dans les sphères de la limitation.

Ce sont les types d'histoires dont le message théosophique a tiré son origine afin de présenter l'unité totale décrite dans le Premier But de la Société Théosophique: la «Fraternité Universelle», la solidarité humaine qui est l'essence de ce que nous sommes. Vers la fin de sa vie, H.P.B. fit cette déclaration à propos du futur: *Si vous pouviez prévoir ce que je prévois, vous commenceriez corps et âme à prêcher les enseignements de la fraternité universelle. C'est la seule sauvegarde!* Une conscience de l'unité apporte guérison, pouvoir et paix dans la vie quotidienne.

Il y a quelques années, j'étais au Tibet. Partout où nous allions, nous rencontrions des signes de la grandeur du maître bouddhiste indien du 8<sup>ème</sup> siècle, Padmasambhava. C'est lui qui importa le Bouddhisme de l'Inde au Tibet. C'était un personnage mystique et merveilleux. Quand on parcourt les sites religieux du Tibet, il n'est pas rare de se trouver dans un endroit où a été Padmasambhava, et là nous avons vu une empreinte de pas ou de main dans la pierre qui l'avait reçues. Il était aussi profondément inté-



D'Au-delà - 1936  
Www.roerich.org



Mount of five treasures (two worlds)  
1933  
www.roerich.org

ressé par la tradition Dzogchen. Il proposa une approche de la méditation qui est profonde dans sa simplicité. Elle comporte quatre étapes.

(1) *Ne suivez pas le passé.* Quand nous sommes assis, au moment où les pensées pourraient émerger et nous engager sur la voie du passé, nous les reconnaissons pour ce qu'elles sont, et nous les laissons aller leur propre chemin. Nous ne les suivons pas. (2) *N'anticipez pas le futur.* De même que les pensées du passé naissent dans le mental, de même les projections de ce qui n'existe pas

encore. Il est conseillé pour la méditation d'observer ces pensées quand elles surviennent et de s'en détourner. (3) *Vivez pleinement le moment présent,* ce qui se passe d'explication. Et (4) *Laissez le mental être seul.* Cette étape est peut-être la plus fascinante, un état de lumière selon la perspective de Dzogchen, et donnez-lui cette possibilité toujours présente de se manifester lui-même.

Saint François dit quelque chose qui est proche de la même idée : *ce que tu cherches est sous tes yeux.* Nos sensations et notre attention sont tournées continuellement vers l'extérieur, toujours, nous cherchons, nous essayons de trouver le prochain objet de satisfaction et de plaisir, mais la conscience qui est capable de se tourner vers l'extérieur, est la chose que nous recherchons. Elle est cachée dans le dernier endroit où nous pensons chercher - en nous. Comme l'écrit le poète Rainer Maria Rilke: *c'est en l'homme que Dieu apprend.*

Le chemin de l'aller est mieux décrit avec les termes de confinement, de limitation, de séparation. C'est une description du chemin de l'engagement profond dans le monde et la matière. Le chemin de retour, dans lequel nous nous engageons nécessairement, peut être décrit comme ouverture, liberté, union. Nous nous demandons alors : *Comment ouvrir ?* Qu'est-ce qui peut être fait pour nous amener à un état où nous sommes réellement ouverts à l'expression de la plus grande possibilité disponible afin qu'elle trouve son chemin dans le monde à travers nous?

En tant que Société Théosophique, et en tant que membre, de temps en temps, chacun a l'opportunité d'être ouvert, calme, conscient. Cette expérience nous trouve par des chemins différents, peut-être au moment où l'on s'y attend le moins. L'un des buts des rencontres comme nos Conventions Internationales, est de créer les conditions d'une telle expérience. Dans le cadre du temps que nous passons ensemble, il y a des moments où nous devenons sereins, où notre mental devient tranquille. Nous nous sentons heureux, plus chaleureux, peut-être mieux connectés l'un à l'autre. Ce sont dans ces moments que nous comprenons que ces réunions sont faites pour nous.

C'est une chose merveilleuse que de découvrir de nouvelles idées et de nouvelles pensées, mais il est probable que les moments les plus enrichissants arrivent quand nous sommes très sereins et très connectés, dans les moments de tranquillité. C'est à ces moments que les Fondateurs du mouvement Théosophique, ces grands sages, ont l'opportunité de rayonner de leur lumière et de leur présence à travers nous en tant que corps et dans le monde qui en a tant besoin. Ainsi, durant le temps de cette Convention en particulier, la pratique de la quiétude est une valeur suprême pour le futur qui se trouve juste sous la surface. C'est une fine membrane de conscience qui nous sépare de l'union. La rendre encore plus fine et la dissoudre est ce sur quoi notre pratique doit mettre l'accent.

*The Theosophist*  
*Lotus Bleu*



Nicolas Roerich, né le 27 septembre 1874 (9 octobre 1874 dans le calendrier grégorien) à Saint-Petersbourg et mort le 13 décembre à Naggar dans l'Himachal Pradesh, est un peintre russe.

Nicolas et sa femme Helena Roerich sont les cofondateurs de l'Agni Yoga Society, d'inspiration théosophique. Avec son épouse, il a fait beaucoup de prosélytisme pour le compte de la Société Théosophique de Madame Blavatsky.



# Société Théosophique Belge abl

## Invitation

Nous avons le plaisir de vous inviter à

**L'Ouverture de l'année d'activités 2019-2020**

Le **samedi 7 septembre 2019**

à **14h**

**Place des Gueux 8**

**1000 Bruxelles**



Au programme:

- Une courte conférence: de la Paix intérieure à la Paix mondiale
- Présentation du programme de l'automne 2019 par les Présidents des Branches
- Une Méditation pour la Paix

Nous espérons pouvoir vous accueillir très nombreux et vous souhaitons dès à présent de bonnes vacances.

Salutations fraternelles

Le Conseil d'Administration



*Il n'y a pas de voie plus sûre pour le chercheur, s'il désire prouver une à une les vérités de la Théosophie, que de mettre en pratique une grande vérité qu'il puisse accepter directement. C'est la vérité de la Fraternité. Qu'un homme se souvienne que l'autre est comme lui-même, que la même vie de Nature coule en tous deux, que ce qui est dur pour lui est dur aussi pour l'autre. Qu'il étudie avec patience cette partie mystérieuse de lui-même qui existe en dehors de lui; puis qu'il voit si, en croissant en charité et en longues souffrances, il n'est pas mystérieusement contraint de découvrir sur l'homme et sur le Divin des vérités dont il ignorait l'existence. L'action aimante est la sagesse divine à l'œuvre, et quiconque agit avec amour doit inévitablement aller à la Sagesse.*

*C. Jinarajadasa*



# Société Théosophique Belge asbl

## Assemblée Générale des membres

L'Assemblée Générale Ordinaire a eu lieu le dimanche 16 juin dernier. Ont été élus comme membres du Conseil d'Administration et membres de la Commission d'Appel:

### Conseil d'Administration:

Myriam Debuscher, Leve Opgenhaffen et Helmut Vandersmissen.

### Commission d'Appel:

Fugette Faes, Arthur Forton, Guido Hoste, Eva Schut et Diane Vandekerkhove.

La répartition des fonctions dans le Conseil d'Administration a été décidée lors de la réunion du Conseil, immédiatement après l'Assemblée Générale:

Secrétaire Générale: Sabine Van Osta

Sécretaire: Lieve Opgenhaffen

Trésorière: Myriam Debusscher

Secrétaire Générale Adjointe: Lieve Opgenhaffen

Représentante de la Région de Bruxelles Capitale: Myriam Debusscher

Représentante de la Région Flamande: Lieve Opgenhaffen

Représentante de la Région Wallonne: Denise Remi

Bibliothèques et Librairies: Gestion Journalière

Responsable Bibliothèque et Librairie à Bruxelles: Eric Semoulin

Responsable Librairie Antwerpen: Christian Vandekerkhove

Représenat de l'Ordre de Service Théosophique: Helmut Vandersmissen.



### Cotisation annuelle

Lors de l'Assemblée Générale du 16 juin dernier, le montant de la cotisation annuelle pour l'année mai 2019-avril 2020 a été approuvé à € 50,00.

La cotisation pour l'Ordre de Service est de € 5,00 - période du 01/05/2019 au 30/04/2020.

Ces cotisations sont payables dès à présent et doivent être versées sur le compte de la Société Théosophique Belge asbl avant le 30 octobre 2019. Bpost BE81 0000 1422 2624.

Le prix pour un abonnement au Lotus Bleu pour l'année 2020 est de € 35,00 pour les membres et € 38,00 pour les non-membres.

Le prix pour le mensuel Infor-Théosophia (sur papier) pour l'année 2020 est de € 10,00 - envoi par la poste de 11 numéros.

Nous vous remercions de tout coeur pour votre fidélité et votre confiance dans notre Société.

Salutations fraternelles

